

DU POUVOIR DE LA MUSIQUE
DANS LA VERSION ARMÉNIENNE
DES *PROLÉGOMÈNES A LA PHILOSOPHIE*
DE DAVID LE PLATONICIEN
(Orphée et Alexandre le Grand)*

Valentina CALZOLARI, Genève

*«... beaucoup d'hommes renommés du pays des Grecs, adonnés à la sagesse, s'efforcèrent de traduire en langue grecque non seulement les archives écrites des rois et des temples des autres nations [...], mais encore tout ce qu'il y avait de plus grand et de plus digne d'admiration dans les arts libéraux: l'ayant trouvé, grâce à leur travail, dispersé ici et là, ils le rassemblèrent et le traduisirent en grec, comme l'astrologie¹ chez les Chaldéens, l'arithmétique chez les Phéniciens, la géométrie chez les Egyptiens, la musique chez les Thraces. Or, des hommes dont nous connaissons les noms avec certitude ayant recueilli ces sciences les dédièrent à la gloire du pays des Hellènes. Et ils méritent d'être loués comme de vrais philosophes pour la peine qu'ils ont prise à retrouver ces arts chez les autres, mais on doit louer plus encore ceux qui reçurent et honorèrent ces découvertes ingénieuses. C'est pourquoi je n'hésite pas à dire que la Grèce elle-même, tout entière, est mère et nourrice de la sagesse» (Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie* I, 2)²*

1. Préambule: l'influence grecque sur la civilisation arménienne

Si le *pater historiae* arménien Moïse de Khorène (V^e s. ap. J.-Ch. ? VIII^e?) a pu rendre à la Grèce l'hommage contenu dans l'extrait mis en exergue, c'est que l'héritage culturel grec a occupé une place déterminante

* Après avoir connu le savant helléniste, j'ai découvert en André Hurst également un fin musicien. En amical hommage, je sou mets à son attention ces quelque notes sur le pouvoir de la musique, au carrefour entre la Grèce et l'Arménie.

¹ Autre traduction possible: «l'astronomie».

² Trad. Mahé-Mahé 1993, 105.

dans la formation de la civilisation arménienne³, cela déjà bien des siècles avant les débuts de l'histoire littéraire du pays⁴. La filiation culturelle de l'Arménie vis-à-vis du monde grec dans l'élaboration du cursus encyclopédique, en particulier, constitue un fait incontestable⁵. Elle résulte de la fréquentation arménienne des Ecoles grecques de l'Antiquité tardive⁶ ainsi que d'une intense activité de traduction d'œuvres grecques qui commença vers la fin du V^e siècle ap. J.-Ch. et se prolongea jusqu'au Moyen Age. Grâce à l'activité des traducteurs arméniens, notamment de l'« Ecole hellénisante »⁷, l'Arménie put s'enrichir ainsi des œuvres du *trivium* (grammaire, rhétorique, logique) et du *quadrivium* (mathématique, musique, géométrie, musique) destinées à former le cursus d'études des Universités arméniennes médiévales⁸. Le corpus philosphique arménien, en particulier, révèle plusieurs coïncidences avec les

³ Il ne faut bien sûr pas oublier l'influence également déterminante du monde oriental, notamment iranien.

⁴ Des sources grecques nous informent qu'à la cour d'Artavasde, fils du roi φιλέλλην (c'est l'indication gravée sur les légendes des monnaies arméniennes de l'époque) Tigrane (ca. 95-55 av. J.-C.), dans le théâtre de la capitale hellénisée Tigranocerte, on jouait des spectacles « venus de Grèce » et notamment les *Bacchantes* d'Euripide. Artavasde lui-même aurait écrit en grec des tragédies, des discours et des récits historiques (cf. Plu. *Luc.* 29. 4 et *Crass.* 33. 1-3; sur Artavasde, cf. *FGrHist* 678 T 1. Parmi les études récentes sur Tigranocerte, voir Sinclair 1994, 183-254; Sinclair 1997, 51-117; Traina 2001, 141-154). Par ailleurs, des intellectuels et des poètes grecs itinérants ont certainement fréquenté la cour arménienne, comme nous l'apprennent des sources épigraphiques grecques (III^e-II^e s. av. J.-Ch.) retrouvées sur le site de l'ancienne capitale arménienne Armavir (cf. De Lamberterie 1999, 151-167 et Mahé 1994, 567-586; sur les historiens grecs employés à la cour de Tigrane, cf. Sarkissian 1998, 249-256).

⁵ Remarquons l'inspiration grecque de l'extrait de Moïse de Khorène sur l'origine des quatre arts du *quadrivium* (voir aussi *infra*, § 3). Sur les arts libéraux, cf. Hadot 1984.

⁶ Au IV^e siècle, par exemple, des étudiants arméniens fréquentaient l'école de Libanius à Antioche (cf. Petit 1956, 132-135) et l'école de rhétorique d'Athènes. Certains d'entre eux, comme Prohaerésios, se distinguèrent (cf. Eun. *VS* 485-493; Bas., *PG* XXIX, 23; Greg. Naz., *PG* XXXVIII, 13, *Epit.* 5; Socr., *HE* IV, 26; Soz. *HE* VI. 17); d'autres laissèrent un moins glorieux souvenir (cf. Greg. Naz. *Or.* 43. 17). Au VII^e s., par ailleurs, le savant arménien Anania de Shirak fréquenta l'école de Tychicos à Trébizonde (cf. Berbérien 1964; Lemerle 1964; Lemerle 1971, 81-85; Mahé 1987) et, au VIII^e, des intellectuels arméniens purent diffuser en Arménie les traités du ps-Denys l'Aréopagite, de Grégoire de Nysse et de Némésios d'Emèse qu'ils avaient trouvés et traduits en arménien dans la bibliothèque de la cathédrale Sainte-Sophie à Constantinople. Sur David, voir *infra*, § 2 et n. 12.

⁷ Sur l'Ecole hellénisante, cf. Calzolari 1989, 110-130; Manandian 1928; Mercier 1978/79, 59-75; Muradyan 1971; Terian 1982, 175-186; Zekiyanyan 1997, 84-101; voir aussi le répertoire des versions arméniennes d'œuvres grecques établi par Zuckerman 1995.

⁸ L'introduction du *quadrivium* en Arménie est due à Anania de Shirak (*supra*, n. 6).

programmes en usage dans les Ecoles néoplatoniciennes de l'Antiquité tardive, surtout avec le cursus aristotélicien⁹. Les Arméniens ont traduit en effet les *Catégories*, le *De Interpretatione* et le *De Mundo* d'Aristote, le *De Virtutibus* du ps.-Aristote, l'*Isagoge* de Porphyre, les œuvres de David (voir *infra*). Le même corpus comprend encore deux *Commentaires* arméniens anonymes sur les *Catégories* et sur le *De Interpretatione* jadis attribués à David, un troisième *Commentaire sur les Catégories*, fragmentaire et anonyme. Plus éloigné du programme des Ecoles grecques, du moins en partie, est en revanche le corpus platonicien arménien qui comprend les versions de l'*Eutyphron*, de l'*Apologie de Socrate*, du *Minos* et du *Timée*¹⁰.

2. La traduction arménienne des œuvres de David l'Invincible¹¹

La figure la plus importante liée à la transmission de la philosophie néoplatonicienne alexandrine en Arménie est sans conteste celle de David (VI^e s.), auteur, en grec, de *Prolégomènes à la philosophie* (*Proll.*), d'un *Commentaire à l'Isagoge* (*in Porph.*) et d'un *Commentaire aux Catégories* (*in Cat.*). Selon la tradition arménienne, David était arménien; il aurait écrit d'abord ces œuvres en grec, à Alexandrie, pour les traduire et les diffuser ensuite dans sa langue dans son pays¹². Le corpus arménien comprend aussi un *Commentaire* fragmentaire aux *Analytiques Premières* (*in APr.*) qui pourrait présupposer un original grec perdu. D'où son importance¹³.

⁹ Cf. Hadot 1987 et Hadot 1990, 44-47.

¹⁰ Cf. Mahé 1998. A cette liste il faut ajouter encore plusieurs œuvres de Philon et du Ps.-Philon (voir Zuckerman 1995, 36-44) et le *De Natura* du ps.-Zénon.

¹¹ Parmi les recherches récentes sur les dossiers grec et arménien de David, à signaler le projet international de recherche sur la transmission des œuvres et de la pensée néoplatoniciennes en Arménie (soutenu par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique), coordonné par l'Unité d'arménien de l'Université de Genève de 2001 à 2004. Ce projet a bénéficié de la collaboration du professeur J. Barnes ainsi que de plusieurs collègues d'Arménie (S. Arevshatyan, G. Muradyan, E. Shirinyan, A. Stepanyan, A. Topchyan); les recherches se poursuivent.

¹² L'origine arménienne de David est, en soi, un fait vraisemblable, mais impossible à vérifier avec certitude à cause de l'extrême pauvreté des renseignements biographiques que l'on peut tirer des sources grecques et, inversement, de la surabondance d'informations données par la tradition arménienne, en grande partie légendaires (cf. Mahé 1990; voir aussi Sanjian 1986). Pour des raisons qu'il est impossible de développer ici, l'hypothèse que l'auteur des textes grecs et le traducteur soient une seule personne me semble également difficile à prouver.

¹³ Un avis différent chez Papazian 1998, 1999 [2000] pour qui le texte arménien serait la traduction de *in APr.* grec d'Elias (Westerink 1961); sur le même sujet, cf. aussi Sweeting, à paraître, et Topchyan, à paraître.

Quelles sont les exigences et les modalités qui ont guidé le traducteur arménien dans son travail de traduction de ces œuvres grecques destinées à bâtir et à nourrir le savoir philosophique arménien ? Cette question se prête à des réponses d'ordre différent. En effet, à côté de nombreuses sections traduites d'une façon rigoureusement *verbatim*¹⁴, selon une technique de traduction typique de l'École hellénisante, on peut repérer d'autres sections tout aussi nombreuses qui montrent un travail de réécriture, certainement dicté par l'exigence d'adapter l'œuvre à son nouveau milieu de réception ainsi qu'à l'utilisation didactique à laquelle ces versions étaient destinées¹⁵. Ces attitudes différentes et complémentaires entre elles font des traductions arméniennes de David des documents intéressants à plusieurs titres. Correctement questionnées, ces versions peuvent se révéler à la fois des témoins importants pour la restitution critique du texte grec¹⁶, ainsi que des documents utiles pour la connaissance de la circulation et de la réception des œuvres néoplatoniciennes en dehors du milieu de production. Dans le paragraphe suivant, nous donnerons comme exemple deux passages tirés de la section des *Proll.* consacrée à la musique. Le premier porte sur Orphée et l'invention de la musique ; le deuxième traite du pouvoir de la musique et constitue un témoignage intéressant sur la diffusion d'anecdotes d'origine grecque dans le milieu culturel propre au traducteur arménien.

3. *Proll.* 20 (§ 17 du texte arménien) : sur la division des arts mathématiques

3.1. Les Thraces, inventeurs de la musique ; Orphée et les danses militaires

Les deux passages se trouvent à l'intérieur du § 20 du texte grec qui consiste en un exposé en cinq points sur les mathématiques et leurs subdivisions (arithmétique, musique, géométrie, astronomie). Le quatrième point, en particulier, mentionne les peuples inventeurs de ces arts que nous avons déjà rencontrés dans l'extrait de Moïse de Khorène cité *supra*. A propos de la musique, on lit :

(εἵρον...) τὴν δὲ μουσικὴν οἱ Θρᾶκες· ἐκέλευεν γὰρ ἦν ὁ Ὀρφεύς,
ὅστις λέγεται εὐρηκέναι τὴν μουσικὴν· Θρᾶξ γὰρ ὁ Ὀρφεύς.

¹⁴ Avec respect de l'ordre des mots et reproduction de la syntaxe et du lexique grecs à l'aide de calques en arménien.

¹⁵ Cf. Calzolari, à paraître (a) ; voir aussi Thomson 1983.

¹⁶ Cet aspect dépend non seulement de leur littéralité, mais également de l'ancienneté des manuscrits grecs sous-jacents aux versions arméniennes, qui précèdent de plusieurs siècles les plus anciens témoins directs grecs connus.

ἐπειόησε δὲ ἐμβατήρια μέλη διεγείροντα πρὸς θυμὸν αὐτοὺς ὡς ἄγαν ὄντας πολεμικούς· ἡ γὰρ ψύξις ἀποκλείουσα τὸ θερμὸν ἐν τῷ βάθει δριμύτερον αὐτὸ ποιεῖ, ὅθεν καὶ θυμώδεις εἰσὶ καὶ πολεμικοὶ τῇ βία τοῦ θερμοῦ καὶ ὄρχηστικοὶ δὲ διὰ τὰς ἐτοιμοὺς φυγὰς τῶν βελῶν· ἔστι γὰρ καὶ πυρρῆχος παρ' αὐτοῖς ὄρχησις, ὃ ἐστὶν ἐνόπιος, κατὰ τὸ εἰρημένον τῷ ποιητῇ «Μηριόνη, τάχα κέν σε καὶ ὄρχηστήν περ εἶντα». (CAG XVIII/2, 63, 26-64, 1) «Les Thraces inventèrent la musique; en effet, c'est de là que provenait Orphée qui, dit-on, a inventé la musique; Orphée en effet était thrace. Il conçut les chants embatéria qui excitaient leur ardeur, car ils étaient très belliqueux. En effet, le refroidissement, qui renferme la chaleur en profondeur, rend celle-ci plus aigüe, raison pour laquelle ils sont pleins d'ardeur et belliqueux sous l'effet de la violence de la chaleur; et d'autre part aptes à la danse, en raison de leur promptitude à esquiver les traits. En effet, chez eux la pyrrhique aussi, c'est-à-dire l'enoplion, est une danse, d'après ce qui est dit par le poète: "Mérion, tu as beau être habile à la danse"»

Seul le début du passage grec a été traduit en arménien :

«Les Thraces inventèrent la musique; en effet, c'est de là que provenait Orphée qui, dit-on, a inventé le premier¹⁷ la musique»¹⁸

Comme on peut le voir, la partie du texte grec ici en italique n'a pas été traduite en arménien. L'absence de la traduction de Θραῖξ γὰρ ὁ Ὀρφεύς peut s'expliquer à partir de l'histoire de la transmission du texte. Remarquons tout d'abord que ces mots manquent également dans le cod. gr. V, c'est-à-dire dans le manuscrit qui présente le plus grand nombre d'accords avec la version arménienne¹⁹. Par ailleurs, le caractère redondant de cette phrase explicative par rapport à la phrase immédiatement précédente (ἐκεῖθεν γὰρ ἦν ὁ Ὀρφεύς), les deux introduites par γάρ, révèle une probable origine secondaire. Après avoir identifié la trace d'un possible remaniement subi par le texte grec, il est légitime de se demander si l'ensemble de l'extrait grec non traduit en arménien est le résultat d'un travail de réécriture à l'intérieur de la tradition grecque, d'autant plus que la dernière partie (de ἡ γὰρ ψύξις à εἶντα) revient à l'identique dans la section des *Proll.* d'Elias sur l'origine des arts mathématiques²⁰. Dans le

¹⁷ L'arménien pourrait présupposer gr. πρῶτον: Orphée serait un πρῶτος εὑρετής.

¹⁸ Ed. Arevshatyan 1960, 132, 22-24; pour des raisons d'espace et étant donné la nature de ce volume, je me limite à citer l'arménien en traduction française.

¹⁹ Cf. Calzolari, à paraître (b).

²⁰ Cf. CAG XVIII/1, 30, 3-7. Elias ne mentionne pas Orphée et, face au gr. ἐπειόησε - πολεμικούς, il atteste seulement (Θραῖκες) ὡς ἄγαν πολεμικοὶ ὄντες. Un autre *locus*

texte de David, elle pourrait être le résultat d'une interpolation, phénomène plausible à l'intérieur de commentaires rédigés *apo phônès*²¹. Dans ce cas, l'état du texte grec présumé par la version arménienne serait plus proche de l'original que le texte conservé dans l'ensemble des manuscrits grecs connus aujourd'hui. Cette hypothèse est vraisemblable.

Il convient cependant de remarquer la difficulté de trancher la question avec certitude, d'autres explications pouvant être données. En effet, une telle répétition pourrait également dépendre de la grande proximité qui lie Elias et David et qui résulte de leur appartenance commune à l'école d'Olympiodore²², proximité qui n'a pas manqué de susciter des controverses au sujet de la paternité de quelques-unes de leurs œuvres²³. La nature très stéréotypée de la tradition néoplatonicienne, dont les auteurs puisaient souvent à un répertoire figé de thèmes et d'exemples, pourrait plaider en faveur d'une origine primitive de la deuxième partie du texte grec aussi. Remarquons par ailleurs que la partie du texte grec répétée chez Elias et chez David se trouve aussi dans le *De partibus philosophiae* du ps.-Galien, dont les §§ 1-29 reprennent à la lettre, à quelques différences près, les §§ 19-20 des *Proll.* de David²⁴; elle était donc présente dans le modèle grec présumé par le ps.-Galien²⁵.

Si l'on admet la présence de la deuxième partie du texte (ἐπιείκεια - ἐόντα) dans l'exemplaire grec à disposition du traducteur, il faut alors évoquer d'autres raisons pour expliquer son absence dans la version arménienne, notamment en réfléchissant au contenu du passage. Remarquons ainsi que le contexte musical évoqué par cet extrait est celui des *embatèria*²⁶ et de la pyrrhique dont l'origine est attribuée aux Thraces. Si la Thrace est traditionnellement considérée comme une terre de musiciens (patrie d'Orphée, de Thamyris, de Linos), aucune des sources littéraires et archéologiques que l'on a pu recueillir au sujet de la pyrrhique et des genres proches – du moins pour la période qui va de l'âge archaïque

similis est attesté chez le ps.-Elias (Westerink 1967, XIX, 19-20) qui développe d'une façon très différente ce thème (voir *infra*, n. 32).

²¹ Cf. Richard 1950.

²² Malheureusement, les *Proll.* à la philosophie d'Olympiodore sont perdus.

²³ C'est le cas de *in Cat.*, édité par Busse sous le nom d'Elias, mais dont la paternité de David a été récemment réhabilitée (cf. Hadot 1990, 167; voir cependant Goulet, 60-65; cf. aussi Calzolari, à paraître [a]), ou de la version arménienne de *in Apr.* (voir *supra*, n.13).

²⁴ A paraître dans le CMG par R. Kotrc; cf. CAG XVII/2, 57, 15-64, 5.

²⁵ Chez le ps.-Galien manque en revanche gr. Θραξ γὰρ ὁ Ὀρφεὺς, ce qui démontre le caractère secondaire de ce passage.

²⁶ Les marches et chants d'assaut traditionnels des Spartiates, normalement rapprochés des danses armées.

jusqu'au II^e siècle ap. J.-Ch. – ne la mentionne²⁷. Observons par ailleurs que, comme preuve de la présence de la pyrrhique auprès des Thraces, David invoque le vers XVI, 617 de l'*Iliade* qui mentionne le talent de danseur du crétois Mérion. A ce propos, il convient de rappeler que cette citation homérique est attestée chez d'autres auteurs grecs aussi, tels que Dion Chrysostome et Athénée, qui emploient ce vers pour prouver l'origine crétoise de la danse armée²⁸. Il faut ainsi remarquer l'emploi décontextualisé de la citation chez David, qui utilise ce même vers à propos de la Thrace dans le but de montrer, en se réclamant de l'autorité du « poète », qu'il est bien possible d'établir un lien entre le contexte militaire et la danse. Il est probable qu'à l'époque de David, cette citation de l'*Iliade* s'était désormais figée, précisément en tant qu'exemple de danse armée. Dans la littérature néoplatonicienne, par ailleurs, on a remarqué l'utilisation d'un répertoire stéréotypé et répétitif d'anecdotes ou d'exemples tirés d'Homère, utilisés en guise de commentaire de situations et arguments tout aussi répétitifs²⁹.

Dans le texte grec, les *embatêria* et les danses armées destinés à inciter les Thraces au θυμός sont plus particulièrement attribués à Orphée. Certes, la présence, dans ce contexte, d'Orphée dont la tradition célèbre plutôt le pouvoir de charmer ou d'apaiser, grâce à sa musique et à son chant, bêtes féroces, hommes, pierres, arbres, tempêtes et jusqu'aux créatures des enfers³⁰, est quelque peu surprenante. L'iconographie et la littérature représentent parfois le musicien entouré de guerriers thraces, mais Orphée y est toujours présenté comme ayant le pouvoir de charmer les Thraces belliqueux³¹. On peut supposer que la mention traditionnelle des Thraces en tant qu'inventeurs de la musique soit à l'origine de ce déplacement de la tradition chez David et qu'elle ait amené, par association, à

²⁷ Cf. Ceccarelli 1998. La tradition thrace possède néanmoins une danse armée, le *κολαβρισμός*, dont parlent Ath. XIV 629d et Poll. IV 100 : cf. Ceccarelli 1998, 22 et n. 54.

²⁸ Cf. D. Chr. II. 55-61 et Ath. V. 181b. Selon une branche de la tradition, la danse des Courètes autour de Zeus serait la manifestation la plus ancienne de la danse armée ; sur l'association entre la pyrrhique et la Crète, cf. Ceccarelli 1998, 108-115 *et passim*.

²⁹ Cf. Westerink 1990, LV-LVI. A l'époque de David, la connaissance d'Homère était souvent liée à l'existence de florilèges de citations plus qu'à une connaissance directe des poèmes : cf. Lemerle 1971, 44-45 et note 3.

³⁰ Dans l'impossibilité de citer d'une façon exhaustive la bibliographie sur Orphée, je me limite à rappeler, pour une première introduction, les articles parus s.v. *Orpheus* dans *NPW*; *RE*; Roscher ; les articles de Graf 1987 et Riedweg 1996 ; les témoignages anciens recueillis dans Colli 1995³ et Kern 1972³. Parmi les études récentes, cf. Borgeaud 1991 ; Brisson 1995, Friedman 1999, Masaracchia 1993, Vieillefon 2003.

³¹ Cf. le témoignage de Conon (*FGrH* 26 F 1, 45) rappelé par Graf 1987, 87 et, pour l'iconographie, LIMC, s.v. *Orpheus* (notamment vol. VII/1, 84 s. ; 99 s. et vol. VII/2, planches 7-16, 22-24, 26).

l'introduction de la figure du musicien thrace le plus illustre³². Par ailleurs, il convient de rappeler que la figure d'Orphée revêt une importance particulière à l'intérieur de la tradition néoplatonicienne, notamment chez Damascius et Proclus. Dans la *Théologie platonicienne*, Proclus fonde sa vision théologique sur ce qu'il appelle la « mystagogie orphique » d'où, d'après lui, dériverait « toute la théologie hellénique », y compris la théologie platonicienne³³. D'après Proclus, Orphée, le *theologos* par excellence, reconnaîtrait aux Courètes (la deuxième triade des dieux intellectifs) et à leur patronne, la monade Athéna, le rôle de garants de la pureté immaculée des dieux, cela de par leurs « divertissements en armes » et leur danse armée « bien rythmée » (appelée explicitement « pyrrhique », dans le cas de la danse d'Athéna)³⁴. Il serait, bien entendu, forcé de vouloir établir un lien direct entre ces passages de Proclus et la variante de la légende d'Orphée témoignée par les *Proll.* de David. Néanmoins, il est plausible de supposer que cette valorisation de la figure d'Orphée dans la spéculation néoplatonicienne ainsi que le rôle des danses armées à l'intérieur du système théologique qui lui est attribué (même si dans une perspective demythologisante) puissent avoir constitué un terrain favorable pour ce déplacement de la tradition chez David.

Observons finalement que la mention d'Orphée en tant qu'inventeur des *embatêria* est suivie, en grec, par une curieuse explication qui, d'un côté, met le caractère fougueux des Thraces en relation avec l'opposition entre refroidissement et chaleur intérieure³⁵ et, de l'autre côté, ramène à

³² Orphée est mentionné également par le ps.-Elias (*supra*, n. 20), qui lui attribue cependant son rôle traditionnel; à l'opposé de David et d'Elias, il affirme que la musique d'Orphée a le pouvoir de modifier l'élément $\theta\upsilon\mu\omega\delta\epsilon\varsigma$ de l'âme. David (ou un interpolateur) semble ainsi vouloir combiner les deux traditions: celle témoignée par Elias, axée sur l'association entre musique, danses armées, $\theta\upsilon\mu\acute{o}\varsigma$ et Thraces; la deuxième, témoignée par le ps.-Elias, centrée sur la figure d'Orphée.

³³ Cf. *Théol. Plat.* I. 5 et *passim*.

³⁴ Cf. notamment *Théol. Plat.* V. 3 et 35, où Proclus s'inspire de la section des *Lois* (VII 796b 6-c 2) consacrée au rôle civilisateur et paideutique de la danse armée dans l'Etat idéal. Pour d'autres témoignages sur cette tradition orphique, cf. Kern 1972³, fr. 151.

³⁵ La valeur exacte du terme $\psi\delta\chi\iota\varsigma$ (fréquent dans la littérature médicale et attesté également chez Aristote) dans ce contexte reste à préciser. Faut-il envisager un rapport entre ce passage et Arist. *Pol.* H. 7. 1 1327b qui explique le caractère plein de $\theta\upsilon\mu\acute{o}\varsigma$ des peuples du Nord comme une conséquence du climat froid ($\psi\upsilon\chi\rho\acute{o}\varsigma$) de leurs régions (cf. *Pr.* XIV. 8 et 16, 909b et 910a-b)? Aristote reprend ici *Plat.* *R.* IV 435e-436a (cf. *Ti.* 24c) qui, parmi les peuples du Nord, mentionne explicitement les Thraces en les qualifiant de $\theta\upsilon\mu\omega\delta\epsilon\acute{\iota}\varsigma$ (les deux reprennent les idées d'Hippocrate, *Aër.* 12-24; sur le $\theta\upsilon\mu\acute{o}\varsigma$ des Thraces et d'autres barbares, cf. aussi Arist. *EE.* 1229b 26). Ou bien faudrait-il enquêter plutôt dans les textes qui développent la théorie des humeurs, tout en établissant un lien entre l'opposition chaud/froid et le tempérament des hommes (pour ne citer qu'un exemple, cf. Arist., *Pr.*XXX)?

une situation militaire leur aptitude à la danse. Si le traducteur arménien a eu sous les yeux l'ensemble de cet extrait, avec ses renvois à des danses armées typiquement grecques, ainsi qu'avec ses obscures considérations finales sur les Thraces et leurs aptitudes (psychologiques et ethniques), celui-ci a dû lui sembler fort éloigné de la réalité arménienne, et par conséquent, inutile pour les besoins de l'argumentation adressée à son public. Dans ce cas, il est légitime de supposer qu'il l'a volontairement omis³⁶. Il n'en va pas de même pour le passage examiné ci-dessous.

3.2. La fonction psychagogique de la musique: l'exemple d'Alexandre le Grand

La question du pouvoir psychagogique de la musique, présent déjà dans l'œuvre de Platon³⁷, constitue un thème cher à la tradition néoplatonicienne. Le texte grec de David illustre ce propos à travers un double exemple qui vise à démontrer l'influence de la musique sur les âmes à la fois des animaux irrationnels et des animaux rationnels. Dans ce contexte, il mentionne le pouvoir de la *syrinx* du berger sur ses troupeaux et oppose ensuite les effets de la *salpinx*, qui excite l'âme des hommes à la guerre, à ceux provoqués par les instruments théâtraux, capables de détendre l'âme tout en la délectant :

πάνου δὲ συμβάλλεται ἡ μουσικὴ οὐ μόνου ταῖς τῶν ἀλόγων ψυχαῖς ἀλλὰ καὶ τῶν λογικῶν. ὅτι δὲ συμβάλλεται ταῖς ψυχαῖς τῶν ἀλόγων, δηλοῦσι τὰ πρόβατα ἐπόμενα τῇ ποιμεικῇ σύριγγι ὡσπερ ὑπὸ τῆς φωνῆς ἡδυνόμενα. ὅτι δὲ καὶ τῇ ψυχῇ τῶν λογικῶν ζῶων συμβάλλεται, δηλοῖ ἢ ἐν πολέμῳ σάλπιγγε τὴν ψυχὴν διεγείρουσα, καὶ τὰ θεατρικὰ δὲ ὄργανα δηλοῦσι τὴν ψυχὴν χαλῶντα διὰ τὸ ποιεῖν αὐτὴν ἡδεσθαί. (CAG XVIII/2, 65, 2-9)

Il convient de remarquer que le même topos se trouve aussi dans les *Proll.* d'Ammonius et d'Elías³⁸. Dans la même section sur le pouvoir de la musique, les deux auteurs mentionnent encore l'épisode de Pythagore et du jeune homme sous l'emprise de la musique de l'*aulos*³⁹.

³⁶ La version des *Proll.* présente nombreux exemples d'omission de ce type: cf. Calzolari, à paraître (a).

³⁷ Voir par ex. Pl. *R.* III 398c-400d qui se rapporte aux théories de Damon.

³⁸ Cf. CAG IV/3, 13, 19-31 et CAG XVIII/1, 31, 8-25. La question de l'influence éthique de la musique n'est pas traitée par le ps-Elías.

³⁹ La même anecdote se retrouve chez Olymp. *In Grg.* 41. 7-13 et chez Syr. *in Hermog.* 21-22.

La traduction arménienne, de son côté, témoigne d'une variante isolée :

« Il faut savoir que le pouvoir de la musique est grand, elle qui saisit l'âme d'affections et de dispositions diverses, comme le montrent les chants tristes et les lamentations qui inspirent à l'âme des dispositions analogues, ou comme on l'a conté à propos d'Alexandre : tandis qu'il était au festin, un musicien joua un air martial et aussitôt il sortit tout armé ; mais dès que le musicien reprit un air de réjouissance, il revint s'asseoir à la table »⁴⁰

Si le propos est le même que celui de l'extrait grec, le contexte choisi par le traducteur à titre d'illustration est différent. Digne d'attention est surtout le passage sur Alexandre qui n'est mentionné ni par David ni par les autres commentateurs néoplatoniciens. Absente de la tradition des commentaires néoplatoniciens, cette anecdote n'est pas pour autant étrangère à la littérature grecque. Elle se trouve en effet, à quelque différences près, chez Dion Chrysostome et chez Plutarque, qui font allusion à la réaction d'Alexandre, troublé et incité aux armes par l'*aulos* de Timothée⁴¹. Dion par ailleurs, dont on connaît les réticences quant à la fonction paideutique de la musique, se base sur cet épisode pour souligner l'incapacité de Timothée d'adoucir le caractère fougueux d'Alexandre et, par conséquent, d'accomplir pleinement son rôle de conseiller royal, rôle qu'au contraire il pense pouvoir assumer plus dignement⁴². Rappelons encore qu'une variante proche de cette anecdote se trouve chez Himérios⁴³ qui souligne à son tour l'emprise de la musique de Timothée sur les réactions et les passions d'Alexandre⁴⁴. Ajoutons finalement que cet épisode, surtout dans la variante témoignée par Dion, connut un certain succès dans la tradition grecque tardive. Il a été en effet repris dans la *Souda*, chez Hésychius de Milet et dans les scholies à Aristophane⁴⁵.

S'il est impossible de préciser à quelle source a pu puiser le traducteur arménien des *Proll.*, il est néanmoins évident que c'est la même tradition, grecque, qui est présupposée par la citation arménienne donnée plus haut.

⁴⁰ Ed. Arevshatyan 1960, 134, 16-23.

⁴¹ Cf. D. Chr. I. 1 ; Plu. *De fort. Alex.* II. 2. 335a (*Mor.* 21).

⁴² Cf. Desideri 1978, 305 ; Brancacci 1985, 251.

⁴³ Cf. Him. *Or.* 16. 3-4.

⁴⁴ Il s'agit de Timothée de Thèbes (IV^e s.), confondu par la tradition avec le mieux connu Timothée de Milet ; à la place de Timothée, Plutarque mentionne Antigenidès, également actif à l'école de Thèbes : cf. Brussich 1995, 145-155 et notamment 150-151.

⁴⁵ Cf. *Suid.* s.v. Τιμόθεος 2 (déjà signalé par Kendall-Thomson 1983, XIX et note 35), Ἀλέξανδρος et Ὀρθιασμᾶτων, Ὀρθιος νόμος ; Hsch. Mil., *Onom.*, s.v. Τιμόθεος ; *Sch. in Ach.* 1042.

Absente de la version arménienne du roman grec du Ps.-Callisthène, cette anecdote devait en tout cas faire partie de la multitude d'informations autour de la figure d'Alexandre qui se développa en arménien. A ce propos, il est superflu de préciser que, comme dans le reste de la tradition grecque et orientale, Alexandre jouit d'une énorme popularité en Arménie aussi. Si la mention des *embatèria* et de la pyrrhique a pu paraître au traducteur peu intéressante pour un public arménien⁴⁶, au contraire, la figure d'Alexandre était des plus familières et, en quelque sorte, déjà « arménisée »⁴⁷. Cet épisode d'inspiration grecque servait bien le propos du traducteur, animé par le souci d'adapter le texte à son public. Un seul élément de l'anecdote a été omis : le nom de Timothée, sur lequel dans la tradition grecque déjà régnait la confusion et qui ne devait pas être connu ni par le traducteur ni par son public.

Il est par ailleurs intéressant de remarquer que cette anecdote sur Alexandre connut des développements ultérieurs à l'intérieur de la littérature arménienne médiévale. Dans sa *Compilation des scholies sur la Grammaire*, écrite en 1293, Jean d'Erzinka mentionne ce passage de David, tout en citant explicitement sa source :

« Souviens-toi [...] du vénérable et grand philosophe David qui, dans son livre des *Définitions* (*scil. les Proll.*), nous informe de ce grand art en disant : "Il faut savoir que la puissance de la musique est grande, elle qui saisit l'âme d'affections et de dispositions diverses, comme le montrent les chants tristes et les lamentations qui inspirent à l'âme des dispositions analogues, ou comme on l'a conté à propos d'Alexandre : tandis qu'il était au festin, un musicien joua un air martial et aussitôt il sortit tout armé ; mais dès que le musicien reprit un air de réjouissance, il revint s'asseoir à la table" » (trad. Mahé 1997, 402)

Plus intéressante encore est l'occurrence de la même anecdote dans le *Commentaire du calendrier* de Jacques de Crimée (écrit en 1416) et dans la compilation anonyme sur le *quadrivium* circulant dans la région de Lvov au XVII^e siècle, qui présupposent une même source, commune à la *Compilation* de Jean d'Erzinka aussi. Ces deux textes tardifs contiennent une nouvelle modification de la légende : si le traducteur des *Proll.* avait supprimé le nom de Timothée sans le remplacer par un autre nom, leurs auteurs (ou l'auteur de leur source commune), quant à eux, ont retenu convenable de combler cette lacune et de mentionner le nom du musicien employé à la cour d'Alexandre. Au prix d'un anachronisme qui ne gêna guère ces auteurs arméniens médiévaux, voici que la figure du musicien

⁴⁶ Si l'on admet la deuxième hypothèse proposée *supra*.

⁴⁷ Sur la légende d'Alexandre en Arménie, voir récemment Bernardelli 2003.

par excellence, Orphée, apparaît dans ces textes (notamment chez Jean d'Erzinka cité ci-dessous), tout d'abord dans son rôle traditionnel de musicien au pouvoir charmeur⁴⁸ et ensuite dans le rôle inédit de musicien de la cour d'Alexandre :

« Vois cela chez l'illustre musicien d'Alexandre, Orphée : car non seulement les êtres raisonnables, mais les fauves dénués de raison frémissaient, se réjouissaient et s'ébattaient devant le roi quand Orphée jouait. Or un jour, quand Orphée jouait tandis que le roi banquetait, Orphée joua de ses doigts un air guerrier et [Alexandre] aussitôt s'arma et courut au dehors ; puis au rebours, il joua un air joyeux et le roi aussitôt retourna s'asseoir au festin... » (trad. Mahé 1997, 411)

Il serait, bien sûr, intéressant de suivre les différentes étapes de l'évolution de la figure d'Orphée ainsi que du thème du pouvoir de la musique dans la tradition arménienne. Cela demanderait des recherches plus approfondies qui dépassent largement les limites imposées à cette contribution. Ces exemples me semblent néanmoins suffisants pour montrer comment, à travers le contact assidu avec la culture grecque, à des époques différentes de leur histoire, les Arméniens ont pu s'approprier des légendes et des personnages grecs, tout en les enrichissant d'une nouvelle vitalité⁴⁹.

Bibliographie

- Arevshatyan, S. (1960). – [Définitions de la philosophie], Erevan (réimpr. Erevan 1980)
- Berbérian, H. (1964). – « Autobiographie d'Anania Širakac'i », *Revue des Etudes Arméniennes* 1, 189-194.
- Bernardelli, M. (2003). – « Sulle tracce di un mito immortale: il *Romanzo di Alessandro* nella tradizione armena », *Annali di Ca' Foscari* 42/3, 123-170.
- Borgeaud, Ph., éd. (1991). – *Orphisme et Orphée en l'honneur de Jean Rudhardt* (Recherches et rencontres. Publications de la Faculté des lettres de Genève 3), Genève.

⁴⁸ C'est dans ce rôle qu'Orphée est mentionné dans la version arménienne du *Roman d'Alexandre* (traduction italienne récente par Traina 2003), mais sans rapport avec le roi macédonien, comme il a été déjà dit plus haut.

⁴⁹ La rédaction de cet article a été l'occasion de plusieurs échanges avec différents amis et collègues, et en particulier avec J. Barnes, P. Ceccarelli, A.-L. Rey, J.-M. Roessli. Je tiens à les remercier tous vivement pour leurs suggestions et indications précieuses.

- Brancacci, A. (1985). – *Rhetorike Philosophousa. Dione Crisostomo nella cultura antica e bizantina* (Elenchos 11), Napoli.
- Brisson, L. (1995). – *Orphée et l'Orphisme dans l'Antiquité gréco-romaine* (Collected Studies Series), Great Yarmouth.
- Brussich, G.F. (1995). – «Un auleta del IV sec. a. C.: Timoteo di Tebe», dans Gentili, B. – Perusino, F., *Mousike. Metrica ritmica e musica greca in memoria di Giovanni Comotti* (Studi di metrica classica 11), Pisa-Roma, 145-155.
- Calzolari, V. (1989). – «L'école hellénisante», dans Nichanian, M., *Ages et usages de la langue arménienne*, Paris, 110-130.
- Calzolari, V. (à paraître) (a). – «La transmission des œuvres de David l'Invincible en arménien», dans D'Ancona, C., éd., *Actes du colloque international «The libraries of the Neoplatonists»* (Final Conference of the European Science Foundation network on Late Antiquity and the Arabic thought – patterns in the constitution of european culture, Institut National des Etudes Territoriales, Strasbourg, 12-14 mars 2004).
- Calzolari, V. (à paraître) (b). – «La version arménienne des *Prolegomena* de David et son rapport avec l'original grec», à paraître dans *Actes du colloque international sur «La diffusion de la pensée et des œuvres néoplatoniciennes dans la tradition arménienne et gréco-syriaque. L'œuvre de David l'Invincible»* (Université de Genève, 27-2 février 2004).
- Ceccarelli, P. (1998). – *La pirrica nell'antichità greco romana. Studi sulla danza armata* (Filologia e critica 83), Pisa-Roma.
- Colli, G. (1995³; 1^{re} éd. 1977). – *La sapienza greca*, vol. I, Milan, 31-43 (introduction), 117-289 (textes); 389-424 (commentaire).
- De Lamberterie, Ch. (1999). – «Un poète hellénistique en Arménie», dans Blanc, A. – Christol, A., *Langues en contact dans l'Antiquité (Actes du Colloque Rouenlac III, Mont-Saint-Aignan, 6 février 1997)*, Nancy, 151-167.
- Desideri, P. (1978). – *Dione di Prusa. Un intellettuale greco nell'impero romano*, Messina-Firenze.
- Friedman, J.B. (1999). – *Orphée au Moyen Age* (trad. de l'original anglais *Orpheus in the Middle Ages*, Cambridge, Ma 1970); avec une postface de Roessli, J.-M., *De l'Orphée juif à l'Orfée écossais: bilan et perspectives*, Fribourg-Paris.
- Goulet, R. (1994). – «Elias», dans Goulet, R. (sous la direction de), *Dictionnaire des philosophes antiques*, vol. III, 57-66.
- Graf, F. (1987). «Orpheus: A Poet among Men», dans Bremmer, J., *Interpretations of Greek Mythology*, London-Sydney, 80-106.
- Hadot, I. (1984). – *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique*, Paris.
- Hadot, I. (1987). – «Les introductions aux commentaires exégétiques chez les auteurs néoplatoniciens et les auteurs chrétiens», dans Tardieu, M., *Les règles de l'interprétation*, Paris, 99-122.
- Kendall, B. – Thomson, R.W. (1983), *Definitions and Divisions of Philosophy by David the Invincible Philosopher* (University of Pennsylvania, Armenian Texts and Studies 5), Chico, CA.
- Kern, O. (1972³; 1^{re} éd. Berlin 1922). – *Orphicorum Fragmenta*, Dublin-Zürich.

- Lemerle, P. (1964), « Note sur les données historiques de l'autobiographie d'Anania de Shirak », *Revue des Etudes Arméniennes* 1, 195-202.
- Lemerle, P. (1971). – *Le premier humanisme byzantin. Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au V^e siècle*, Paris.
- Mahé, J.-P. (1987). – « Quadrivium et cursus d'études au VII^e siècle en Arménie et dans le monde byzantin », *Travaux et mémoires* 10, 159-206.
- Mahé, J.-P. (1990). – « David l'Invincible dans la tradition arménienne », dans *Simplicius, Commentaire sur les Catégories*. Traduction commentée sous la direction de Ilsetraut Hadot, fasc. 1 (Philosophia Antiqua 50), Leiden-New York-København-Köln, 189-207.
- Mahé, J.-P. (1994). – « Moïse de Khorène et les inscriptions grecques d'Armarwir », *Topoi. Orient-Occident* 4/2, 567-586.
- Mahé, J.-P. (1997). – « Les humeurs et la lyre : Fragments arméniens d'un enseignement médico-musicologique », dans Mahé, J.-P. – Thomson, R.W., *From Byzantium to Iran: Armenian Studies in Honour of Nina G. Garsoïan*, Atlanta, GA, 397-413.
- Mahé, J.-P. (1998). – « Du grec à l'arménien », dans *Encyclopédie philosophique universelle*, t. IV : *Le discours philosophique*, Paris, 1128-1145 (n° 64).
- Mahé, A.-Mahé, J.-P. (1993). – *Histoire de l'Arménie par Moïse de Khorène*, Paris.
- Manandian, H. (1928). – [L'école hellénisante et les phases de son développement], Vienne (en arménien).
- Masaracchia, A., éd. (1993). – *Orfeo e l'orfismo* (Quaderni Urbinati di Cultura Classica. Atti di Convegno 4), Roma.
- Mercier, Ch. (1978/79). « L'École hellénistique dans la littérature arménienne », *Revue des Etudes Arméniennes* 13, 59-75.
- Muradyan, H.N. (1971). – [L'École hellénisante et son rôle dans l'activité de création de la terminologie grammaticale en arménien], Erevan (en arménien).
- Papazian, M. (1998, 1999 [2000]). – « The Authorship of an Armenian Commentary on Aristotle's Prior Analytics », *Journal of the Society for Armenian Studies* 10, 55-62.
- Petit, P. (1956). – *Les étudiants de Libanius*, Paris.
- Richard, M. (1950). – « Ἀπὸ φωνῆς », *Byzantion* 20 (1950), 191-222.
- Riedweg, C. (1996). – « Orfeo », dans Settis, S., *I Greci*, vol. 2/1, Torino, 1251-1280.
- Sanjian, A.K., éd. (1986). – *David Anahaght'. The 'Invincible' Philosopher*, Atlanta, Georgia.
- Sarkissian, G. (1998). – « Storiografia armena di età ellenistica », dans Finazzi, R.B. – Valvo, A., *La diffusione dell'eredità classica nell'età tardoantica e medievale*, Alessandria, 249-256.
- Sinclair, T. (1994). – « The site of Tigranocerta, I », *Revue des Etudes Arméniennes* 25, 183-254.
- Sinclair, T. (1997). – « The site of Tigranocerta, II », *Revue des Etudes Arméniennes* 26, 51-117.

- Sweeting, C. (à paraître). – «*The relationship between the Armenian Translation of the Commentary on Aristotle's Analytics of David and the Greek text of the Commentary on Aristotle's Analytics of Elias*», à paraître dans *Actes du colloque international sur «La diffusion de la pensée et des œuvres néoplatoniciennes dans la tradition arménienne et gréco-syriaque. L'œuvre de David l'Invincible*» (Université de Genève, 27-2 février 2004).
- Terian, A. (1982). «The Hellenizing School. Its Time, Place, and Scope of Activities Reconsidered», dans Garsoïan, N.G. et al., *East of Byzantium: Syria and Armenia in the Formative Period*, Washington DC, 175-186.
- Thomson, R.W. (1983). – «Notes on the Armenian Version of David the Invincible's "Definitions of Philosophy"», dans *David the Invincible- The Great Philosopher of Ancient Armenia*, Erevan, 390-401.
- Topchyan, A. (à paraître). – «*Remarks on the Armenian Version of David the Invincible's Commentary on Aristotle's Analytics*», à paraître dans *Actes du colloque international sur «La diffusion de la pensée et des œuvres néoplatoniciennes dans la tradition arménienne et gréco-syriaque. L'œuvre de David l'Invincible*» (Université de Genève, 27-2 février 2004).
- Traina, G. (2001). – «Strabone e le città dell'Armenia», dans Traina, G. – De Siena, A.A. – Tisé, B., *Studi sull'XI libro dei Geographika di Strabone* (Università di Lecce-Dipartimento di scienze dell'antichità. Studi di filologia e letteratura 6), Lecce, 141-154.
- Traina, G. (2003). – «*La Storia di Alessandro il Macedone*», Padova.
- Vieillefon, L. (2003). – *La figure d'Orphée dans l'Antiquité tardive. Les mutations d'un mythe : du héros païen au chantre chrétien*, Paris.
- Westerink, L.G. (1961). – «Elias on the Prior Analytics», *Mnemosyne* s. IV, 14 (1961), 126-139 (réimpr. dans Westerink, L.G. [1980]. – *Texts and Studies in Neoplatonism and Byzantine Literature*, Amsterdam 1980, 59-72).
- Westerink, L.G. (1990) – *Prolégomènes à la philosophie de Platon*, Paris.
- Zekiyán, B.L. (1997). – «Quelques observations critiques sur le "Corpus Eli-saeorum"», dans Taft, R.F. (éd.), *The Armenian Christian Tradition* (Orientalia Christiana Analecta 254), Roma, 71-123.
- Zuckerman, C. (1995). – *A Repertory of Published Armenian Translations of Classical Texts*, Jerusalem (réimpr. dans Fiaccadori, G., éd. (2001). – *Autori classici in lingue del Vicino e Medio Oriente*, Roma, 425-448).